



Maillon, chaîne de transmission

Un matin, je me rends chez mon esthéticienne avec qui j'avais pris rendez-vous, pour me faire belle. C'est important à mon âge! Grandement en retard sur

l'horaire, elle s'excuse de me faire attendre. Je m'installe donc dans le calme et la sérénité -que j'apprends au fur et à mesure que je grandis.- Lorsque mon tour vient, elle s'inquiète de ma famille et j'énonce donc les différents membres : les petits-enfants, les enfants, les grands-parents. Quant à nous, mon mari et moi, je nous qualifie de maillons et de cheville ouvrière. Je lui réponds donc que tout ce monde va très bien !

Un lieu de bénédiction

Une partie des quatre générations que nous sommes, vit dans le même village : Ille sur Tet, dans le département des Pyrénées Orientales, que les frères et sœurs des Campagnes ont bien connu ! 5000 habitants, situé entre mer et montagne, dans la région du Languedoc-Roussillon. Cette petite ville est de chaque côté de la rivière de la Tet, dans le décor magnifique des cimes neigeuses du Canigou.

Ce lieu est pour notre famille un lieu de bénédiction ! Toutes nos traditions culturelles et catalanes nous y ont été transmises : les chants du Regina le jour de Pâques, la sardane, la pastorale à Noël, la cargolade aux beaux jours. C'est donc au milieu de toutes ces festivités que j'ai grandi. Les jours de fêtes, nous ne manquons jamais l'occasion de partager, en famille élargie, un repas typiquement

catalan : Oeufs au mimosa, boules de picoulat, flanc d'oeufs et selon la saison : bougnettes, tourteau ou fougasses.

Chez nous, l'héritage de mes parents est constitué d'un témoignage de durs labeurs.



Nous vivions au milieu de commerçants et d'ouvriers agricoles. Les mots, les paroles, les livres n'étaient pas au centre de notre éducation mais quelque chose de plus fort comme : être attentifs à celui qui est proche, avoir chaque jour

l'exemple d'adultes qui s'entraident, ont été les fondations sur lesquelles je m'appuie sans cesse aujourd'hui.

Papa, fils d'agriculteur, lui-même agriculteur enraciné dans ce pays, ne nous a pas donnés l'envie de grandes aventures et de dépaysement, mais plutôt l'exemple du travail bien accompli et du labeur toujours présent. Maman, épicière, se levait à l'aube pour préparer sa boutique ; c'était le temps du petit commerce de proximité ; c'était aussi une vie de voisinage ; les soucis des autres étaient les soucis de chacun. Dans ce quartier de commerçants où vivaient des familles d'ouvriers agricoles, tout le monde échangeait son savoir-faire.

Un maillon tombe, un autre surgit

Ma grand-mère Louise fut un maillon important dans mon enfance et surtout aux balbutiements de ma vie de femme et d'épouse. Très présente auprès de notre couple, mais très discrète, elle prenait joyeusement soin de notre fils aîné avec de multiples attentions : cet enfant a entendu



Au loin le Canigou

au berceau toutes les comptines françaises, catalanes et... personnelles ! Après sa mort, résonnent encore en moi ses conseils précieux, surtout celui-ci : *Nine -petite en catalan- quand tu as de la peine, pleure seule dans le secret de ta maison, ne le montre pas dans la rue.*

Cette phrase retentit dans ma tête et fut pour moi une initiation à la prière et à une relecture quotidienne de mes actes ! Dans la continuité, j'ai un slogan que je serine à mes enfants, surtout aux deux qui vivent ailleurs et bien sûr au moment de leur départ : *ne faites rien que vous ne puissiez regretter plus tard !*

Un témoin entre les mains

Dans notre famille, joie, contrainte se mélangent et se conjuguent au quotidien. Mes parents, âgés de 90 ans, qui ont la chance de vivre dans leur maison, en semi-autonomie, sont pour notre couple le reflet de notre vie future. Nous devons souvent les aider dans leur quotidien. Ce n'est pas

toujours facile de prendre soin des siens ; la transmission semble inversée. N'est-ce pas là un retour normal ? Et puis, la visite d'un arrière petit-fils, un coup de fil, un cadeau d'une belle-fille, une invitation, un merci, et la tendresse reprend le dessus !

En temps que maillon d'une chaîne de transmission, je suis en position de relais, comme cette course du même nom qui a besoin d'un témoin pour avancer, et ce témoin durant la course change de mains. Je possède maintenant ce témoin que je regarde avancer et que je ne quitte pas des yeux, comme l'ont fait mes parents avant moi !

C'est grâce à l'accompagnement de mon époux et à ma foi, que j'accepte mon rôle articulé qui se tourne et se retourne selon les besoins de notre famille.

*Roselyne et Lucien EPAILLY
Ille-sur-Tet (Pyrénées Orientales)*